



02/04/2015 14:40:00

La difficile percée des acteurs issus de la diversité au théâtre (PAPIER D'ANGLE)

Par Claire GALLEN

PARIS, 2 avr 2015 (AFP) - Difficile de jouer Juliette ou Iphigénie quand on s'appelle Fatoumata. Pour donner un coup de pouce aux acteurs issus de la diversité, un atelier a été créé par le metteur en scène Stanislas Nordey, qui veut lutter contre le "déficit de faciès" au théâtre.

"En tant que spectatrice, je n'ai jamais vu de Noir ou d'Arabe au théâtre, et donc, pour moi, c'était très compliqué de me projeter sur scène", explique Séphora Pondi, l'une des participantes.

"Dans l'imaginaire collectif, les rôles classiques ont été écrits pour des Blancs. Je me disais que je n'aurais pas été crédible dans un rôle comme Iphigénie", ajoute-t-elle.

C'est pour lutter contre ces blocages que Stanislas Nordey a monté l'atelier "1er acte", avec des jeunes qu'il a fait travailler pendant neuf mois au théâtre de la Colline, à Paris.

Si les minorités sont bien représentées dans le stand-up ou l'improvisation, ce n'est pas le cas sur les scènes du théâtre public. La Comédie-Française, par exemple, compte un seul sociétaire noir (sur 40).

"Il y a un véritable problème de fond qui ressemble au déficit de faciès sur les contrôles d'identité dans la rue", estime Stanislas Nordey.

C'est tout le problème de l'"emploi", qui "gangrène" selon lui les pratiques théâtrales: "Une fille un peu forte sera cantonnée aux emplois de servante, une jolie fille deviendra Juliette. D'ici à ce qu'on en voie une qui s'appelle Fatoumata, il y a du chemin."

Les pays anglo-saxons savent mieux oublier la couleur de peau dans la distribution, explique Stéphane Braunschweig, directeur du théâtre de la Colline, lors d'une table ronde organisée lundi. "Il y a là-bas une pratique de +color-blinding+ qui n'est pas dans l'esprit du théâtre français."

- 'Racaille de service' -

=====

Dans ces conditions, le choix d'un acteur arabe ou noir sera surinvesti par les spectateurs d'une charge symbolique qu'il n'a pas forcément, raconte Stanislas Nordey.

Mais pour le sociologue Eric Fassin, "la question de départ, avant même celle des acteurs, est celle du public". Considéré comme élitiste, le théâtre séduit en effet les classes plus aisées, où les minorités sont moins représentées.

Et du côté des acteurs, le problème commence dès la formation. "Le nombre de candidats issus de la diversité a chuté", assure Arnaud Meunier, directeur de la Comédie de Saint-Etienne, dont l'école travaille elle aussi à promouvoir la diversité. Une baisse due selon lui au tarissement des bourses et à la hausse du niveau de diplôme exigé à l'entrée, qui décourage les plus modestes.

Faut-il en effet avoir une lecture raciale ou sociale de la situation? Lundi soir, la



table ronde a été chahutée par des acteurs se présentant comme "des activistes post-coloniaux". "On en a assez que des gens parlent à notre place", s'exclame Eva Doumbia, metteur en scène. "Faire jouer les classiques, c'est très bien, mais ça n'évacuera pas l'histoire coloniale."

Mehdi Djaoud, l'un des participants à "Ier acte", parle pour sa part d'un "racisme tellement ancré qu'il est devenu normal", et assure que certains acteurs préfèrent partir à l'étranger, notamment en Belgique, pour avoir une chance de jouer.

Selon lui, le problème dépasse le seul théâtre: "Dans les castings de cinéma, on me demande de mettre une capuche, de jouer la racaille de service."

Une situation illustrée par l'absurde la semaine dernière, avec une annonce de casting au racisme outrancier, puisqu'elle demandait par exemple un acteur pour "Mamadou, sachant danser et faire des blagues de type Afrique centrale".

En fait l'annonce était un canular, d'une efficacité que certains peuvent trouver discutable. Mais les clichés sont bien réels, affirment Andrew Tisba et Marie Eymel, les auteurs de l'annonce, qui dénoncent "une logique d'ethnisation en France".

De ce point de vue les États-Unis sont selon eux beaucoup plus en avance et, si la France peut mettre en avant des stars comme Omar Sy ou Jamel Debbouze, "on ne peut pas comparer leurs rôles à ceux d'Idris Elba ou Samuel Jackson". "Et d'ailleurs, niveau femmes, on ne voit toujours pas de Halle Berry", notent-ils.

cg/mra/er